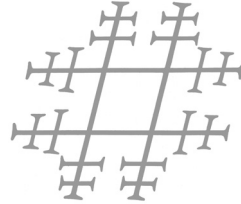




Photo A.M.O.R.C.

HUMANITÉ



*par Christian Bernard,
Imperator de l'A.M.O.R.C.*

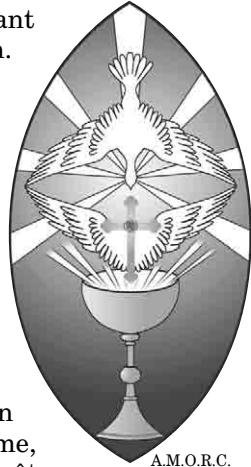
Notre vision du monde est souvent trop « communautariste » et trop étroite. Nous nous disons européens, africains, américains, asiatiques, etc. Et pourtant, nous sommes tous membres de la même humanité. Cette notion d'humanité a longtemps été abstraite. Elle est entrée dans l'histoire comme un rassemblement de tous les hommes. Victor Hugo l'imaginait « radieuse et réconciliée ».

Cette prise de conscience s'est faite graduellement au cours des siècles, mais c'est surtout à partir du XX^e siècle qu'une réelle ouverture vers le principe d'humanité s'est faite. Il n'y a pas d'humanité sans humains, et ce que l'on nomme couramment « les droits de l'homme » sont le langage commun à toute l'humanité. À cette notion de droits, s'ajoute bien sûr celle de devoirs, que notre Ordre a officialisé il y a maintenant quelques années avec sa *Déclaration des devoirs de l'homme*. Je me félicite d'ailleurs de constater combien ce principe a depuis fait d'émules. Pas un jour ne se passe sans qu'à travers le monde un homme politique, un artiste ou un journaliste n'aborde ce sujet.

Les droits dits « de l'homme » concernent tous les peuples. Il ne doit pas y avoir d'excuse culturelle et encore moins de référence à de vieux tabous ou de soi-disant traditions qui empêcheraient ces droits de s'appliquer. Dans l'ordre céleste il n'y a pas d'infériorité, et tous les êtres étant doués de raison sont appelés à la même

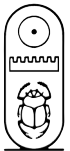
humanité. Toute injure faite à un seul homme est une insulte à toute l'humanité, comme toute blessure faite à notre environnement proche est une blessure infligée à toute la Terre.

Sur notre planète, qui se révèle maintenant exigüé, on ne peut plus ignorer notre prochain. La communauté des peuples renforce la paix, et la paix est le seul choix fondamental que nous devrions exiger pour l'humanité. L'Universalisme est le berceau de la paix, et l'humanité en est la force vive. Cette paix ne pourra être établie que dans la mesure où des réformes humanistes auront lieu ; pour ce faire, les forces utopistes doivent mobiliser les ferveurs.



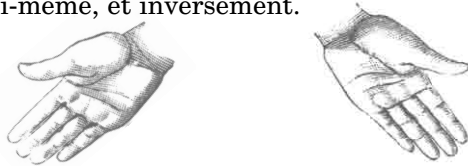
Plutôt que de trouver le monde opaque, trop plein de mystères, et de voir l'humain comme un ennemi de la Terre et de lui-même, efforçons-nous de comprendre ce monde et les êtres que nous sommes, car ce n'est qu'ainsi que l'on pourra agir et bien agir. Pour bien agir, il faut être fort, et pour y parvenir nous avons besoin des autres, mais ce n'est aussi que lorsqu'on est fort que l'on peut aller vers les autres. Il nous faut donc d'abord nous accommoder de ce paradoxe pour comprendre et aimer l'humanité, cette humanité dont l'histoire se confond avec sa perpétuelle confrontation avec Dieu.

Et si ce n'était pas Dieu qui fit l'homme à Son image, mais l'homme qui fit Dieu à la sienne, voyant en Lui le reflet de sa propre nature ? Adoré ou renié, Dieu reste cependant présent au cœur des hommes. Pour ma part, je ne peux dissocier Divinité et humanité. Croire en l'humanité n'exclut pas de croire en Dieu ou à de grandes forces cosmiques, et pourtant, aujourd'hui, on a souvent l'impression que l'homme ne croit plus qu'en lui-même, que l'orgueil l'étouffe et qu'il avance seul sans se soucier du tout-puissant Créateur. Certains diront qu'il s'en est libéré, d'autres qu'il court à sa perte. Dans l'innocence de l'enfance, nous croyons souvent que le monde est partagé entre le bien et le mal, puis plus tard on s'aperçoit que tout n'est jamais tout blanc, ni tout noir. C'est le principe du *yin-yang* qui s'impose, et nous apparaît comme une évidence. Mais le fil qui sépare le bien du mal, qu'il soit



visible ou invisible, est toujours là, et trop de gens marchent dessus sans oser en descendre ni sauter du bon côté. Toujours cette défiance, cette hésitation, ce doute !

Comme je l'ai exprimé précédemment, il faut mieux comprendre, donc connaître, notre monde, pour apprécier à leur juste valeur les humains que nous sommes. L'humanité d'un être ne se mesure-t-elle pas à l'amour qu'il donne plus qu'à l'amour qu'il reçoit ? Comme cela nous a été conseillé en d'autres temps, aimons donc notre prochain, acceptons-le tel qu'il est, tel que nous ne sommes pas, acceptons qu'il s'enracine dans une terre comme dans une histoire, même si ce n'est pas celle où il est né ni celle où ses ancêtres ont vécu. On est souvent de là où l'on aime et de là où l'on est aimé ! Acceptons la main que l'on nous tend, et sachons tendre la nôtre ; l'autre peut être un ami et pas forcément un danger. Comprendre et accepter l'autre, c'est aussi se comprendre et s'accepter soi-même, et inversement.



Certes, j'ai conscience que les hommes et les femmes qui peuplent cette planète et dont nous sommes, peuvent apparaître, dans bien des aspects et des circonstances, faibles, irresponsables et dangereux ; mais malgré le constat apparemment négatif que l'on peut faire chaque jour, l'humain et son « humanité » demeurent un merveilleux mystère, et nous devons nous réconcilier avec elle et donc avec nous-mêmes. Acceptons notre état d'humanité, avec confiance. Évitions que la peur de l'avenir ne s'ajoute aux tourments présents et prenons le temps de découvrir d'où vient le torrent et où va le fleuve.

La noblesse de l'homme est d'espérer et de travailler à la réalisation d'une œuvre que souvent il ne verra pas achevée et dont il ne profitera pas lui-même. Mais loin d'être décourageante, cette pensée doit nous aider à construire un monde plus beau sans nous inquiéter du temps que cela prendra. Ne faut-il pas se défier de la facilité ? La difficulté est souvent le début de la qualité. On dit que l'éternité est l'absence de temps ; aussi, en agissant en bâtisseurs, lorsque nous quitterons la vie où règne le temps pour rejoindre l'éternité, où règne l'esprit du néant et de l'infini, accompagnés par

les Grands Horlogers, les Maîtres du Sablier qui, inlassablement, guident le chemin des hommes, de la naissance à la mort et *vice versa*, nous voyagerons en toute quiétude avec le sentiment d'avoir été utiles. Cette notion d'utilité, un peu trop pragmatique, ne m'avait pas effleuré l'esprit jusqu'au jour où, au hasard d'une promenade, mon regard s'est porté sur une épitaphe : « *Celui que nous laissons sous ce feuillage a été utile* ».



Cette « rencontre » m'a amené à réfléchir sur ce sentiment d'utilité que portent en eux les êtres humains. Combien de fois autour de nous entendons-nous dire : « *Je ne sers à rien, je ne suis pas utile aux miens ou à la société* », etc. Ce sentiment exprimé d'échec, d'impuissance et de regrets (souvent injustifié et non fondé) prouve que l'humain est naturellement enclin à un besoin de bâtir et d'être utile à son prochain. Nous pouvons être utiles, soyons une lumière et soyons une voix au service de l'humanité !

D'un seul cœur, acceptons notre condition humaine, et lorsque le moment sera venu de nous en aller, ne renions pas notre humanité, ne partons pas fâchés avec la vie et faisons en sorte que notre dernier regard se porte sur des visages souriants.

Puisque cet écrit traite de l'humanité, je souhaiterais terminer celui-ci par un extrait d'un texte de Jacques Brel, artiste humaniste, aimant provoquer Dieu et portant sur les humains un regard plein de tendresse :

*« Toi, toi si t'étais le bon Dieu,
Tu allumerais des bals pour les gueux.*

*Toi, toi si t'étais le bon Dieu,
Tu ne serais pas économe de ciel bleu.*

*Mais tu n'es pas le bon Dieu,
Toi, tu es beaucoup mieux, tu es un homme ! »*

